Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les indépendances américaines

Olivier BARA, Romain PIANA, Jean-Claude YON [dir], « En revenant à la revue. La revue de fin d'année au XIX^e siècle »

Revue d'Histoire du Théâtre, n° 266, avril-juin 2015-II, 152 p., 15 €.

Agnès Curel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4950>

DOI : 10.4000/rh19.4950

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 211-213

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Agnès Curel, « Olivier BARA, Romain PIANA, Jean-Claude YON [dir], « En revenant à la revue. La revue de fin d'année au XIX^e siècle » », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4950> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4950>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Olivier BARA, Romain PIANA, Jean-Claude YON [dir], « En revenant à la revue. La revue de fin d'année au XIX^e siècle »

Revue d'Histoire du Théâtre, n° 266, avril-juin 2015-II, 152 p., 15 €.

Agnès Curel

RÉFÉRENCE

Olivier BARA, Romain PIANA, Jean-Claude YON [dir], « En revenant à la revue. La revue de fin d'année au XIX^e siècle », *Revue d'Histoire du Théâtre*, n° 266, avril-juin 2015-II, 152 p., 15 €.

- 1 Les revues de fin d'année¹ ont longtemps été oubliées de l'histoire du théâtre, malgré, ces dernières décennies, un renouveau historiographique important qui a notamment aidé à redécouvrir la richesse et la diversité de la production théâtrale du XIX^e siècle, par exemple sur les scènes secondaires. Partant de ce constat, ce numéro de la *Revue d'Histoire du Théâtre* propose un premier état des lieux des recherches en cours. Ce dossier pluridisciplinaire, riche de huit contributions, réunit des chercheurs en histoire, en études théâtrales et en études littéraires. Il est dirigé par trois spécialistes dont les travaux offrent depuis longtemps de nouvelles perspectives sur les productions dramatiques et lyriques de cette période. Leur introduction permet de redéfinir le genre et d'en proposer une rapide histoire, tout en s'attardant sur la composition – la partie musicale notamment – et la dramaturgie. Spectacle populaire et parodique, la revue s'inscrit pleinement dans son siècle, à la croisée des questions sociales, politiques et esthétiques. Cultivant « le plaisir de l'allusion » (p. 195, les auteurs citant eux-mêmes Robert Dreyfus²), la revue requiert ainsi une connaissance précise des faits théâtraux et politiques de l'époque pour être parfaitement comprise,

ce qui peut en faire, de prime abord, un objet ardu à étudier. La grande force de ce numéro réside, sans nul doute, dans cette capacité à dévoiler en quelques articles l'ampleur des problématiques que soulèvent les revues de fin d'année, tant du point de vue de l'histoire du théâtre que de l'histoire générale du XIX^e siècle.

- 2 Les contributions permettent, en suivant un ordre chronologique, de se plonger dans les processus de codification et d'évolution de la revue qui s'adapte souvent aux goûts du public ou aux spécificités des lieux de représentation. Née de brassages multiples, influencée par les vaudevilles anecdotiques et les féeries (Amélie Calderone), la revue de fin d'année s'est imposée comme un genre à part entière durant la Monarchie de Juillet. L'attrait pour l'érotisme, de plus en plus fort à partir du Second Empire, a pu aussi influencer les revues, qui en ont joué sur les affiches ou dans le ton souvent grivois du spectacle (Livia Suquet). Marie Wisniewski montre finement en prenant l'année 1886 pour exemple que cette évolution est également tributaire du développement massif des cafés-concerts pendant la Troisième République. Ce n'est plus alors seulement le contenu, mais aussi la forme même de la revue qui s'en trouve changée : les tableaux privilégient la brièveté, et les allusions à l'actualité cèdent la place à des numéros spectaculaires.
- 3 La dimension réflexive de la revue de fin d'année est en outre largement évoquée, soulignant l'originalité de ce spectacle. La revue se distingue ainsi par son caractère collectif. Les directeurs de l'ouvrage insistent d'ailleurs dans l'introduction sur le fait que « la revue est bel et bien un moyen pour un groupe de rendre concret le fait qu'il partage une culture commune » (p. 196). La relation entre la scène et la salle, fondée sur une communauté de pensée, sur des références culturelles et politiques communes, constitue donc le cœur du genre. La revue se fait chambre d'échos des bruits du monde, des querelles et modes qui animent la société, comme dans le cas de la danse académique (Emmanuelle Delattre-Destemberg). De même, dans son étude sur la représentation de la colonisation dans les revues de fin d'année, Amélie Gregório montre l'évolution de la représentation de l'Algérie coloniale, véritable reflet du discours idéologique changeant au cours du siècle. Étudier ces revues revient donc à retracer une histoire des mentalités et du regard porté alors sur le fait colonial. De fenêtre – certes déformante voire parodique – sur le monde, la revue peut également devenir vitrine, comme l'explique Manuel Charpy en évoquant les liens de la revue avec la publicité. Parce que la revue repose sur une esthétique de l'exhibition (introduction, p. 200), l'inventaire des faits et produits de l'année – où la notion de progrès est mise à l'honneur – peut devenir un tremplin publicitaire, au point que Manuel Charpy considère les défilés de mode et les films publicitaires comme les héritiers directs de la revue de fin d'année.
- 4 Les deux derniers articles s'interrogent sur la postérité de ce spectacle très prisé au XIX^e siècle. En fondant sa réflexion sur l'exemple de Luc Malpertuis, auteur de revue et collectionneur, Paul Aron étend le corpus jusque-là évoqué aux revues belges. Ce travail pose alors très justement la question de la légitimité générique qui s'est construite sans – voire contre – la légitimité littéraire, les auteurs de textes de revue étant souvent restés dans l'oubli. L'exemple du très riche fonds d'archives de Luc Malpertuis souligne l'intérêt que de telles figures oubliées peuvent pourtant avoir pour l'écriture de l'histoire littéraire et artistique de la revue de fin d'année. Enfin, l'entretien que Romain Piana propose avec le collectif portugais Teatro Praga, qui a utilisé la forme de la *revista* portugaise dans son dernier spectacle, *Tropa-Fandanga*³, ouvre des perspectives

sur la création contemporaine en analysant notamment la force d'évocation de la revue et le lien qu'elle tisse entre la scène et la salle.

- 5 En consacrant ce numéro à la revue de fin d'année, la *Revue d'Histoire du Théâtre* lève donc le rideau sur un vaste champ d'étude de l'histoire des arts du spectacle, mais aussi de l'histoire des représentations. Les travaux ici réunis offrent un panorama large et diversifié des différents enjeux liés à la revue de fin d'année : développement du spectaculaire, de l'érotisme et de la chanson, lien avec la culture publicitaire en pleine expansion, dialogue constant avec la presse. Comme le souligne l'introduction, les « revues locales » (p. 196) promettent également des pistes passionnantes pour qui veut étudier la vie théâtrale en province au XIX^e siècle, même si aucune contribution n'aborde cette question de manière approfondie. *En revenant à la revue* ouvre ainsi la voie – on l'espère – à de nouvelles publications sur les revues de fin d'année, qui méritent bien un second couplet.
-

NOTES

1. La revue de fin d'année « désigne un certain genre de pièces à tiroirs dans lesquelles l'auteur fait défiler, dans un esprit satirique où prime le plaisir de la reconnaissance, les événements saillants qui ont marqué l'année qui vient de s'écouler » (définition d'Arthur Pougin citée dans l'introduction, p. 195).
2. L'un des premiers – et longtemps le seul – historiens de la revue de fin d'année. Cf. Robert Dreyfus, *Petite histoire de la revue de fin d'année*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1909, p. XIII.
3. Créé en février 2014 au Théâtre National D. Maria II de Lisbonne et joué en France en avril 2014, à la MC93 (Bobigny).